



Se relancer

La quête du second souffle

Comment faire de l'échec la pédagogie positive de l'entrepreneur pour se relancer ?

Si goûter à l'entrepreneuriat tient de l'aventure, se « relancer » dans cette expérience relève de la gageure. Apprendre de ses erreurs. Tirer des leçons de ses échecs. Derrière cette philosophie de comptoir, se cache pourtant un triste constat : la France n'aime pas ceux qui échouent. C'est effectivement bien souvent une tranche de vie où vos proches vous intimement de rechercher un CDI, tandis que les banques vous demandent si vous n'êtes pas devenu(e) humoriste. Aussi inconfortable qu'une Mini Cooper pour des avants d'une équipe de rugby, cette période ne durerait pas moins de huit ans. Une « attente » interminable pour les entrepreneurs, entre leur échec et l'aboutissement d'un nouveau projet. Il s'agit d'ailleurs, selon une étude de *The Economist* en 2013, du laps de temps le plus long comparativement aux autres pays traités. De ce constat naquit l'idée il y a plusieurs années de dédramatiser l'échec. Non pas pour en faire l'éloge. Mais pour démontrer concrètement comment renaître de ses cendres entrepreneuriales. Ce prêche commence à faire des émules et les évangélistes trouvent de nouvelles bannières auxquelles se rallier : les « Failcons », conférences sur l'échec, 60000 Rebonds... Le tout dans un contexte où les politiques encouragent davantage ces récits d'entrepreneurs non édulcorés. Fleur Pellerin évoquait ainsi en 2014 sa volonté de modifier le logiciel de la culture l'échec en France. La preuve dans les lignes qui suivent que se relancer n'est pas un vain mot.

A CHAQUE COUP DUR, UN MOYEN IDOINE POUR SE RELANCER

Quand il n'est pas trop tard, de nombreuses structures existent pour relancer la machine. Directeur de la plateforme du Val-de-Marne du réseau *Initiative France*, Pierre Capron illustre : « Par le biais d'un parrainage bénévole, nous faisons rencontrer aux TPE des chefs d'entreprise chevronnés pour corriger le tir. Souvent, il s'agit de pallier un déficit de démarchage commercial ou des problématiques de gestion. Cela passe inévitablement par la réalisation d'un diagnostic sur les choses qui ne

vont pas. Mais cet accompagnement peut ensuite déboucher sur un nouveau programme d'investissements, et pourquoi pas un refinancement de notre part. » L'association Recréer, elle, prend des allures de pompier et de prescripteur. Entrepreneurs en crise ou voulant de nouveau porter un projet, peu importe. Ce réseau veut imposer cette nouvelle culture du rebond. Mais c'est surtout lorsque la clé est sous la porte qu'une véritable introspection est possible. Celle-ci peut se réaliser discrètement via un bilan de compétences ou en requérant l'aide de nouveaux dispositifs. Association née en 2012, présidée par Philippe

intervenant à ces grand messes sur l'échec, se remémore les attermoissements qui ont amené son équipe à revendre la start-up et évoque une mauvaise gestion du timing qui ne leur a pas permis d'aboutir à une levée de fonds. Mais pas seulement : « Nous nous sommes beaucoup concentrés sur de potentiels partenariats qui n'ont jamais abouti, alors que nous aurions dû nous occuper de multiplier les clients et d'être sur le terrain. Le manque d'efficacité a été évident » (cf. *EcoRéseau* n°20). Depuis trois ans maintenant, ces types de témoignages et d'initiatives deviennent monnaie courante et épousent différentes dénominations : Failcons, débats sur l'échec, charte du rebond, etc. Institutionnels, politiques et acteurs de l'enseignement supérieur embrassent doucement l'initiative. Roxanne Varza, récemment nommée directrice de la Halle Fressinet, futur premier incubateur de France, et fondatrice des Failcons en France, analyse : « Sans en prendre l'appellation, nous avons lancé les Failcons en 2011. Beaucoup furent déçus de la première édition. Apprendre des échecs. Tout le monde était d'accord à ce



Rambaud, 60000 rebonds se donne pour mission d'aider les entrepreneurs qui ont connu la faillite ou la liquidation à se remettre sur les bons rails, si possible ceux de l'entrepreneuriat. Notons d'ailleurs que l'entrée dans ce dispositif n'est pas soumise à une grille de critères stricts. L'idée sous-jacente étant que la culture de l'échec doit dépasser la seule communauté entrepreneuriale « tech ». Reste que pour se relancer, il importe que chaque partie prenante constate le nouveau départ entrepreneurial sans le stigmatiser. C'est dans cette optique que le gouvernement a mis fin en 2013 au fichage à la Banque de France des entrepreneurs ayant connu une liquidation judiciaire. Mais le chemin à parcourir pour convaincre reste encore long.

UNE NÉCESSAIRE MISE EN AVANT DE L'ÉCHEC

Sur trois ans de « Failcons » – entendez conférence sur un « fail » (échec en anglais) –, trois thèmes se dégagent parmi les causes de l'échec entrepreneurial : l'international, la levée de fonds et le pivot produit. Désormais évangéliste des start-up chez Sigfox, Cédric Giorgi,

sur sujet mais trop peu osaient détailler pourquoi ils avaient échoué. J'ai alors contacté Cassandra Philippe, la fondatrice des Failcons aux Etats-Unis qui m'a invitée à faire communiquer les speakers en anglais, tout en invitant des entrepreneurs étrangers moins complexes ». Il a fallu attendre la dernière édition de 2014 soutenue par Axelle Lemaire et Fleur Pellerin pour que l'événement tienne toutes ses promesses : « Malgré une bonne première édition, nous avions du mal à trouver les sponsors qui souhaitaient accoler leur nom au mot « fail » (échouer ou échec en anglais, NDLR). Le soutien du gouvernement nous a permis de fédérer plus facilement autour de l'événement. Les mentalités progressent. Le concept des Failcons s'exporte ailleurs en France. Si bien que depuis deux ans, Toulouse, Grenoble, Lyon, Lille, Aix ou encore Strasbourg ont organisé des conférences pour ces entrepreneurs désireux de partager les leçons tirées de leur échec », complète Roxanne Varza. Bientôt la participation du PDG de Volkswagen à ces conférences ?

Geoffroy Framery